

Montée de la Malepère en passant derrière Montréal et par une petite route très agréable avec de jolis points de vue sur les Pyrénées. Il fut un temps où Philippe Noiret habitait un des domaines situés sur cette route et il n'était pas rare de l'y rencontrer sur son cheval. Au sommet de la Malepère, on descend vers Montclar et, avant d'y arriver, on bifurque vers Roullens pour ensuite rejoindre Bram par Lavalette, Alairac, Arzens, la route des Carmes, un petit passage près du canal du midi et la voie romaine pour terminer. A noter le Calvaire entre Arzens et les Carmes au croisement avec la route qui relie Montréal à Carcassonne.

MONTREAL D'AUDE : L'oppidum. Son centre est confondu avec le quatrième contrefort nord de la collégiale et son rayon de soixante mètres décrit un périmètre où on trouve la rue des Fleurs, la maison Cazenave, le milieu de la place Saint-Vincent tangente aux maisons, la tourelle à signaux de la collégiale. Il faut imaginer qu'il était à l'époque de plain-pied et horizontal et sa lente érosion sur la partie marneuse du tertre, c'est-à-dire au Sud, a nécessité la construction de l'escalier monumental du Midi de la Collégiale. On en a une autre preuve par la disposition de la bretèche qui sert d'accès à l'ancienne sacristie et le petit escalier qui y donne accès aujourd'hui. Les maisons de la place Saint-Vincent sont bâties sur l'escarpe de cet oppidum, d'où leur grand développement vertical. Il en est de même, d'ailleurs, de celles de la rue des Fleurs. Au vu de l'arrière-plan historique de la région, on pourrait risquer de dire que cet oppidum est vraisemblablement celte et date des environs du III^e / II^e siècle av. J.-C., quoique sa modeste superficie, de l'ordre d'un hectare, le classe parmi les petits oppida. Autrement dit, il daterait de la fin du monde celtique, du début de la romanisation. Cette partie centrale du village se nomme le Capitole.

Collégiale Saint-Vincent : Dès 1273, le roi Philippe III donne aux paroissiens de l'église Saint-Vincent des maisons situées à proximité de l'église pour l'agrandir. L'église est érigée en collégiale par le pape Jean XXII le 13 février 1318. Cette bulle a dû être contemporaine avec des travaux importants, ce qui correspond au style de l'église actuelle la datant du XIV^e siècle. Plus précisément : un collégium est une institution financière qui peut s'installer n'importe où. C'est parce qu'il est installé dans l'église que celle-ci prend le nom de collégiale. En 1783 il est décidé de faire une voûte pour remplacer la charpente d'origine. Non. Les croisées d'ogives, ou bonnets, sont construits pour masquer la charpente qui est restée en place sur ses doubleaux à tympan de pierre. Un marché est passé le 6 juin 1783 avec un plâtrier de Pamiers, Jean Ribeaute, pour la construction de la voûte de la collégiale au prix de 12500 livres. La collégiale possède un cycle de peintures sur la vie de saint Vincent réalisé par le peintre toulousain Despax, à partir de 1751. Les tableaux sont reçus par le chapitre le 17 août 1755. D'autres tableaux de Despax, Gamelin et Badin sont déposés dans l'église. Un orgue est réalisé en 1738-1740 par de Montbrun, facteur d'orgues à Castelnaudary. Il est refait en 1781-1785 par Jean-Pierre Cavallé.

ALAIRAC : Circulade, Eglise, Croix.

ARZENS : Eglise, Château, Croix votives



Montréal



Roullens



Alairac



Calvaire près d'Arzens